

Si on le savait ambitieux , on savait aussi qu'il voulait du moins et avant tout , que la France fut grande , forte et respectée. Voilà pourquoi Bonaparte général , consul ou empereur , avait acquis tant de popularité à Lyon ; voilà pourquoi les habitants de cette ville l'accueillirent avec tant d'enthousiasme à son retour de l'Elbe , retour qui semblait d'ailleurs tenir du prodige.

Lorsqu'on apprit à *Monsieur* que les soldats de la garnison se précipitaient dans les bras de leurs camarades de la Garde et que les citoyens couraient fraterniser avec les troupes de l'Empereur , il ne vit rien de mieux à faire que de sortir de table , de monter en voiture et de reprendre en toute hâte la route de Paris , tandis que des badigeonneurs improvisés effaçaient sous ses yeux le mot *royal* de toutes les enseignes des débitants de tabac et des bureaux de loterie.

Aucun de ces zélés royalistes qui peuplaient les salons et les antichambres des princes , qui se coiffaient du chapeau à la Henri IV ou qui s'attelaient comme des chevaux de trait aux voitures des princesses ; aucun d'eux , disons-nous , ne poussa le dévouement jusqu'à se trouver au départ du comte d'Artois et lui faire escorte. On dit alors , et l'on a répété depuis , qu'un seul officier de la garde nationale lyonnaise accompagna le prince jusqu'à quelque distance de la ville. Mais ce fait n'a jamais été prouvé ; M. Verdun , auquel on l'attribuait , et qui pourtant n'était pas homme à faire mystère d'une action qui pouvait le mettre en relief , ne se vanta jamais de celle-là ; seulement il ne la démentit point et il accepta la décoration de la Légion-d'Honneur dont Napoléon , crut devoir le récompenser.

Cependant les autorités lyonnaises étaient enfin convaincues de l'impossibilité d'empêcher que la ville ne fut bientôt occupée par les troupes impériales ; mais , tout en reconnaissant cette impossibilité , elles se laissaient aller aux plus étranges illusions : elles s'imaginaient qu'elles dicteraient à Napoléon les conditions de son entrée à Lyon. Dans cette étonnante pensée , elles dépêchèrent au quartier général de l'Empereur une députation composée d'officiers de l'Etat-Major de la garde nationale , ayant